

Mai
1923

LA DANSE

Deux
Francs



LE CÉLÈBRE DANSEUR JEAN BORLIN

Photo Isabey.

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISSANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :
France.. .. 20 francs
Étranger .. 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46.

3^e Année.

N° 32

Mai 1923.

École de danse JEANNE RONSAY
17, rue Caumartin



Culture physique et rythmique de l'enfant. Danses grecques et orientales, souplesse et acrobatie. Mise en scène de ballets. Cours de composition chorégraphique. École ouverte tous les jours sauf le dimanche.

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT
ABONNEMENTS { France et Colonies 20 fr.
POUR UN AN { Étranger

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur
de LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un
an à la Revue *La Danse* à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/ —
Abonnement : 14 / par an.

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'Illustrations pour
les amateurs de danse*

Administration :
177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres.

Description des dernières nouveautés

Articles d'expert sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The " BALL ROOM " ILLUSTRÉ

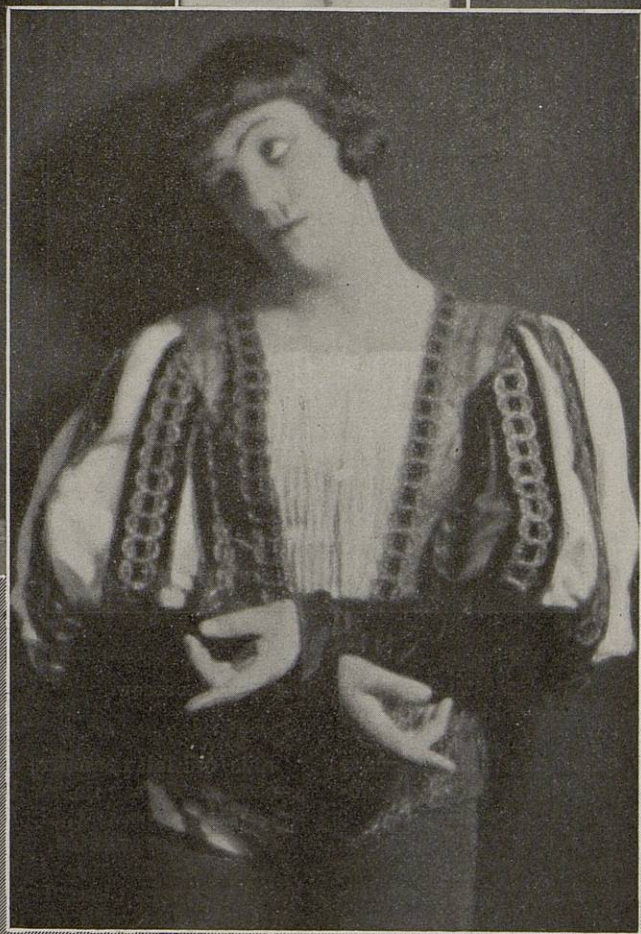
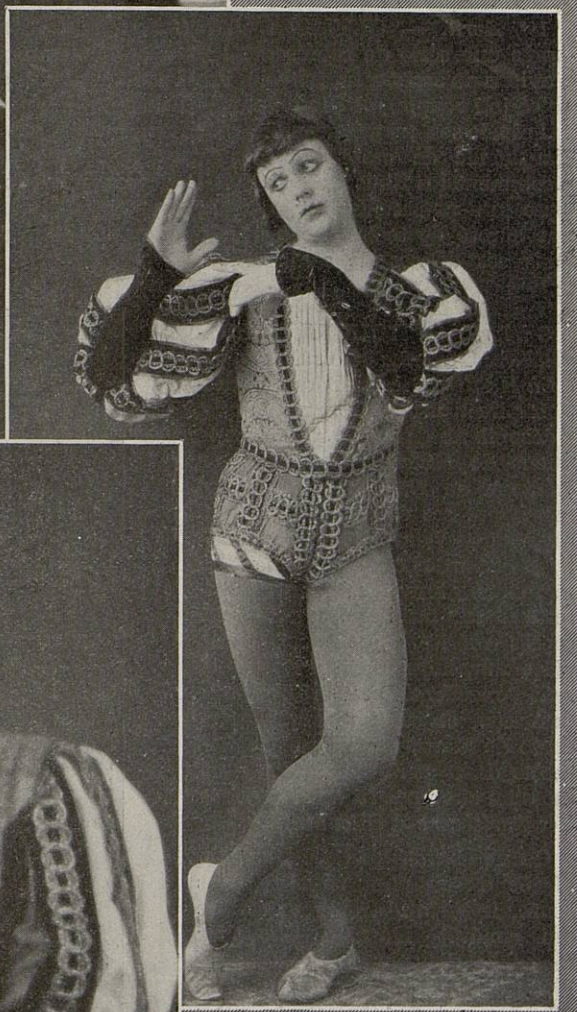
Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2.

La
Dernière
Création

J E A N

du
Grand
Danseur

B O R L I N



Les fameux Ballets Suédois
de ROLF DE MARÉ sont
revenus, pour la troisième
saison, au Théâtre des
Champs-Élysées.

Ils viennent d'y remporter
un succès très vif qui les
classe, définitivement,
comme la première Com-
pagnie de Ballets du
monde entier

C.N.D.
GILBERTO
FONDS
COURNAND

Photos Isabey



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

P A R I S

1^{er} Avril. — OLYMPIA. Iril Gadescow et Ellen Sinding. Après une série de représentations à Fémina auxquelles nous n'avions pu assister nous avons vu la très artistique production de ce joli couple, à l'Olympia. M^{lle} Ellen Sinding porte un nom qui révèle son origine scandinave. Elle a toute la grâce souple et translucide de ces Mélisandes auxquelles nous ont habitué récemment les films suédois. Iril Gadescow possède une robustesse un peu féline et parfois brutale. Il montre aussi une sûreté de technique, qui ne peut passer inaperçue, même dans ses danses de composition

3 Avril. — BOUFFES PARISIENS. Maurice Chevalier dans « *Là-Haut* ». On dirait que le dictionnaire a inventé exprès le mot « désopilant » pour caractériser le talent de Maurice Chevalier. Le créateur de *Dédé* est reconnu, même par ses confrères — ce qui est rare — pour un des meilleurs fantaisistes de l'époque. Il vient de remporter dans *Là-Haut*, opérette ultra fantaisiste, un nouveau succès mérité. Que serait cette pièce abracadabrante sans lui et sans l'excellent Dranem? Je me le demande, et cette musique amusante de Maurice Yvain fera-t-elle même dans quelques années l'impression que nous fit à la reprise la *Vie Parisienne* d'Offenbach?

On ne raconte pas *Là-Haut*, ou plutôt on en peut tout au plus conter le thème — un rêve céleste qui conduit Maurice Chevalier (Evariste Chanterelle) au Ciel où il rencontre Dranem sous la figure d'un ange gardien (Frisotin) — mais cette trame est si peu de chose! Ce qui échappe c'est le mouvement endiablé, la « désopilante » fantaisie, la gamme du jeu de Maurice Chevalier, gamme qui va de la danse acrobatique à la diction sentimentale en passant par le chant, en somme de l'apparence la plus désordonnée au véritable style, car cet artiste de Music-Hall a ses coquetteries de grand artiste.

6 Avril. — OLYMPIA. Robert Sielle et Annette Mills. Un couple de danseurs américains à retenir. Sans prétentions et de la plus haute cocasserie. Ils nous ont fait apprécier d'abord un fox-trot excentrique, sorte de variation où mille petites trouvailles inattendues se rencontrent, et puis, sans transition, et sans changement de costume, lui en smoking, elle en « gommeuse » d'Outre-Atlantique, c'est une parodie amusante des gestes, étudiés d'après les bas-reliefs, que nous admirons

chez tel danseur à la mode, et sans efforts voici reconstituée la danse égyptienne. Cela s'appelle « Danse de Toutankanon » lisez Tut-Ank-Amon (*Image vivante d'Amon*, comme traduisent nos érudits!). Sielle et Annette Mills se moquent bien de l'érudition: ils se moquent même de la couleur locale, car... voici un thème russe esquissé à l'orchestre: Et maintenant « en Russie! » nous dit le programme. C'est une parodie, toujours très dansante et très juste dans sa moquerie superficielle, des danses russes les plus connues. Au lieu de les exécuter sur les talons comme chacun le fait, en allongeant les jambes tour à tour et en portant les mains derrière la tête ou le poing sur la hanche, Sielle simplifie cela, il s'assied par terre et déchaîne le rire avec cet humour qui reste aimablement chorégraphique.

10 Avril. — APOLLO. *Prends moi*. Issue de cette veine décidément inépuisable qui commence à la *Belle Hélène* et se continue par *Phi-Phi*, *Prends-moi* est une opérette mythologique. On a fait remarquer que ces exclamations à la mode *Ta Bouche! J'te Veux! Prends-moi!* doivent faire augurer bien mal de la qualité morale de notre théâtre, à l'étranger! — Mais nous ne sommes ici que pour critiquer la danse!

La partition de M. Sylvabell-Demars comporte les thèmes obligatoires du genre fox-trot, tangos, valse et même une java. Sur les rythmes de cette dernière M. Cahuzac et M^{lle} Simone Judic chantent et dansent avec beaucoup d'entrain.

12 Avril. — THEATRE DU VIEUX COLOMBIER. *Festival Roden Mas Jodjana*. Nous avons raconté en détail et analysé l'art très intéressant de cet artiste java-

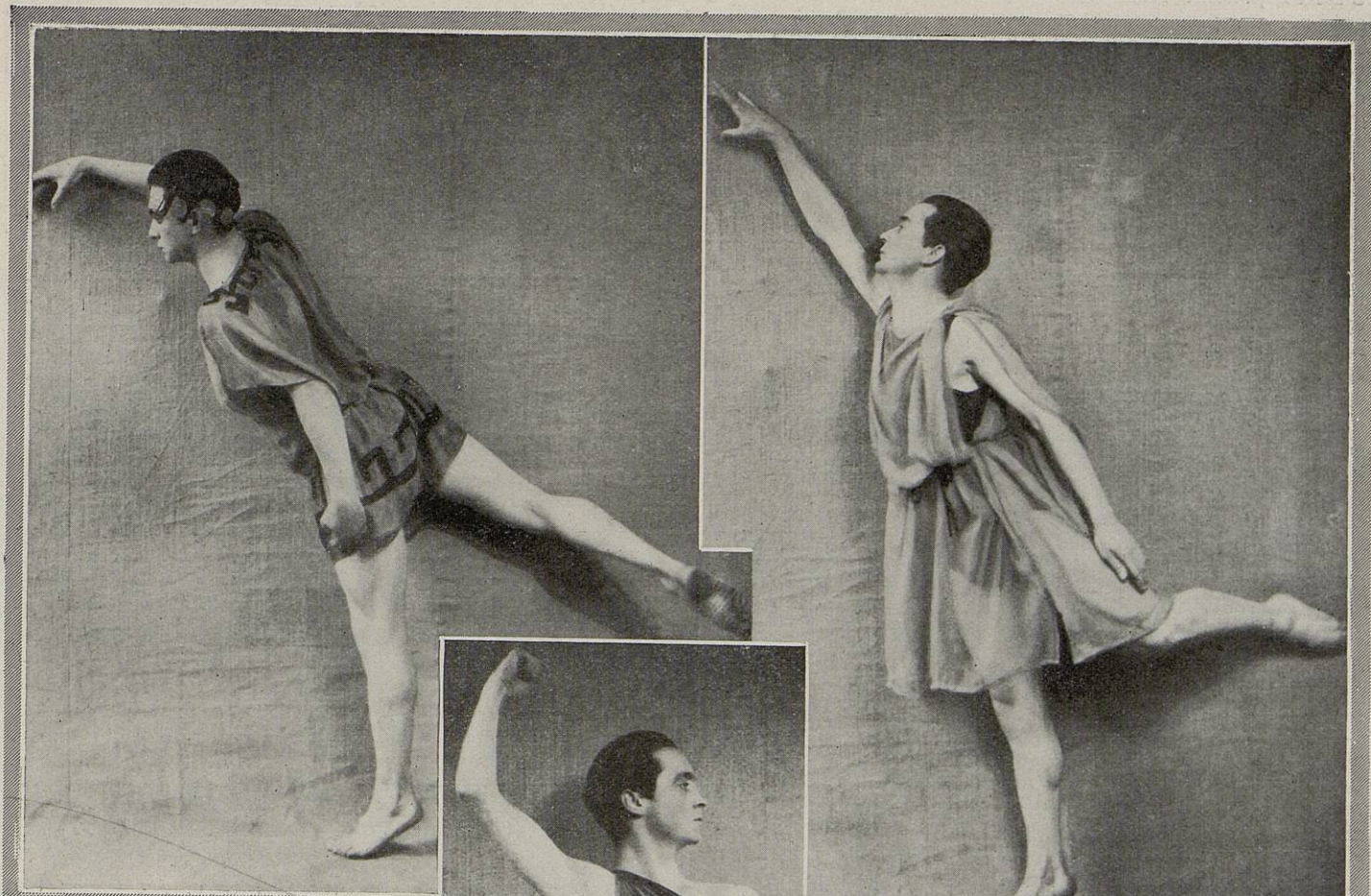
nais qui fait connaître à l'Europe la vraie tradition des danses sacrées de son île natale.

Jusqu'à présent M. Roden Jodjana ne s'était produit que devant des invités choisis et c'est la première fois qu'il paraît devant un véritable public. L'inconvénient qui nous était apparu alors, nous a frappé davantage à la représentation: c'est qu'il est impossible à un nombreux public européen de saisir le sens mystique de la danse asiatique et que toutes les tentatives qu'on a faites pour présenter à Paris des danseurs ou des danseuses d'Asie, sont frappées de ce vice rédhibitoire: la monotonie; et qu'il est impossible de ne pas modifier la danse asiatique à l'usage de l'Europe.



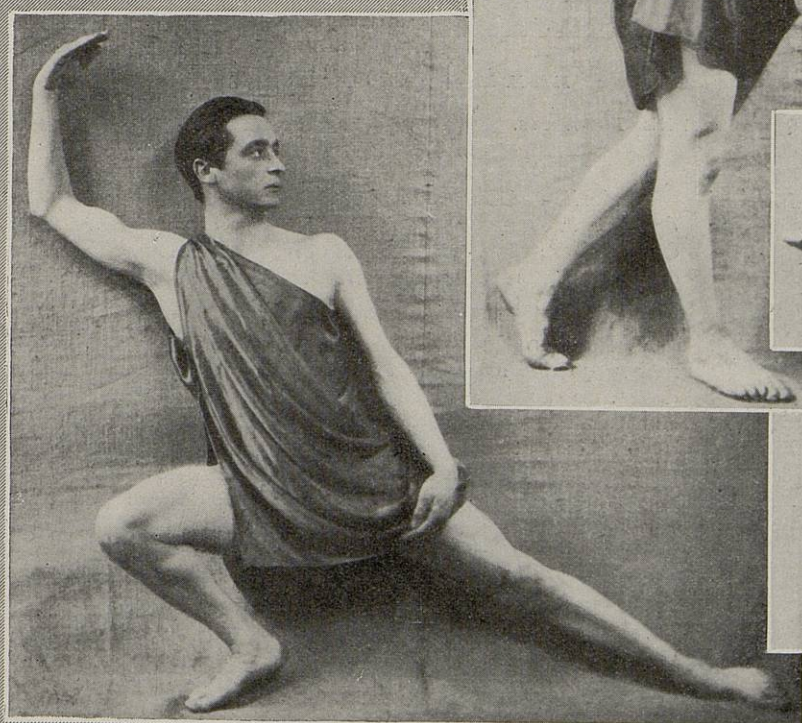
Photos Riess.

M^{lle} ELLEN SINDING et M. IRIL GADESCOW.



M. E. PONTI

qui vient de donner avec succès un Concert de Danses à la Comédie des Champs - Elysées.



C'est ce qu'avait fort bien compris un couple de danseurs, qui eut un gros succès cet hiver. Yogo-Taro et Takka-Takka. Leurs danses avaient moins de pureté, de style, et de vérité autochtone que celle de M. Jodjana, mais elles plurent davantage à ce public auquel M. Jodjana a l'ambition de s'adresser — ambition légitime d'ailleurs — La conclusion de cette manifestation c'est que l'apostolat n'est pas du domaine de la danse de théâtre

13 Avril. — BA-TA-CLAN. *Benjamin*. Nous sommes dans un atelier de peintre. Robert — le locataire de l'atelier — a épousé son modèle Suzanne qui, croit-on, lui a donné un fils Benjamin. Or, ce fils n'est pas le fils de Lucette, mais celui d'une cantinière. Il est inutile d'entrer dans les détails de cette pièce gaie où le texte, comme celui de la plupart des opérettes, n'est qu'un prétexte pour des couplets amusants et une musique que le public de la seconde a paru goûter autant que celui de la générale, quoi qu'en disent des critiques grincheux. M^{lle} Maud Burgane danse très agréablement, un intermède de M. René Mercier.

14 Avril. — THÉÂTRE DE L'OPÉRA. *La Khovanchchina*. Il est curieux de remarquer que la génération qui a connu la splendeur lourde des décors et des mises en scène des ballets russes, ne peut pas se déprendre de l'idée, parfaitement fausse, ou au moins partiellement fausse, qu'elle a donné de l'art Russe, Bakst, le plus oriental des artistes russes. Qu'il y ait des rapports entre l'art russe et l'art persan, on l'a établi, mais de là à penser que tout ce qui vient de Russie doit avoir la richesse voluptueuse, l'écrasante et lourde puissance d'une scène qui se passerait à Khorsabad...

C'est un peu dans cette erreur qu'on est tombé à l'Opéra avec la mise en scène de l'œuvre si puissante de Moussorgsky.

Elle nous avait été révélée avec moins d'emphase, par le théâtre des Champs-Élysées. Sans doute l'histoire des compagnons de Kovanski est bien la matière d'un drame à grand spectacle, mais est-ce une raison pour en faire quelque chose de « démesuré » ? C'est l'impression qui ressort de la représentation de l'Opéra. Peut-être la dimension de la salle y est-elle pour quelque chose, peut-être l'orchestration, qui est trop sonore. Le résultat est qu'il y a là-dedans du « dégingandé ».

M. Alexandre Sanine, qui a collaboré avec Léo Staats, pour les groupements d'ensembles chorégraphiques, doit être félicité particulièrement pour la scène du faubourg des Streltsy qui nous a paru aussi russe que peut l'évoquer un personnel souple sans doute, mais nullement préparé à rendre la couleur locale « exacte » d'une œuvre aussi typique que celle-ci. N'est-elle pas comme *Boris Godounov*, la plus représentative du drame historique national slave ? Dans la scène qui évoque l'ivresse populaire on a utilisé avec beaucoup d'intelligence les divertissements russes caractéristiques, comme la danse accroupie et les pirouettes, mais sans appuyer sur cet exotisme facile.

Dans la scène des esclaves persanes du 3^e acte, l'imagination du maître de ballet français et du metteur en scène russe pouvaient gagner en étendue. Les esclaves descendent avec lenteur et vont se prosterner devant le maître. Elles sont vêtues de costumes où le « précis à l'imprécis se joint ». Elles dansent. Leurs gestes d'abord lascifs s'accroissent. Elles sautent en tournant sur elles-mêmes formant des groupes séparés qui

tantôt se rejoignent et tantôt se fondent. Très agréable mélange de complémentaires.

16 Avril. — VAUDEVILLE. *La Revue*. L'abondance de l'esprit, même du meilleur, fatigue, c'est ce qui explique pourquoi le spectacle nouveau de Rip a paru au public de la générale, un peu longuet. Pourtant ni les vedettes, ni les scènes bien venues ne manquent dans cette revue, qui est évidemment faite pour un public beaucoup plus intelligent et sensible que celles qu'on nous a données cette saison. Elles ont leurs qualités, mais elles cherchent à plaire à des yeux que ne distinguent ni la race, ni la culture. Le public « vieux parisien » peut goûter autre chose, et on l'a vraiment un peu trop négligé ces temps-ci. Voici sa revanche. Il aurait tort de se plaindre que la mariée soit trop belle ! Quelle jolie scène que celle où Signoret évoque notre bon maître Forain, nouvellement élu à l'Institut et promenant sa mélancolie narquoise au long des quais de la Seine, et celle, non moins bien venue où il nous ressuscite Offenbach. Ici le courriériste de la Danse note le joli final des évocations. Toutes les créations du musicien d'autrefois, participent à ce final bien enlevé, depuis la *Grande Duchesse* jusqu'à la poupée mécanique des *Contes d'Hoffmann*.

On a fait un vrai succès à Robert Quinault et à sa partenaire Iris Rowe dans le sketch de danse intitulé la *Poupée d'Arlequin*. Certes Quinault est un excellent danseur et un athlète remarquable. Sa technique est impeccable, il s'en montre fier à juste titre. Au milieu de ses confrères au métier peu sûr et à la prétention insupportable, il fait figure de théoricien. Mais une fois admis ce point, qu'il est supérieur à beaucoup de ces fabricants d'à-peu-près, de ces improvisateurs armés de « culot », que nous voyons trop souvent sur nos scènes, ne peut-on avouer qu'il ne se renouvelle pas ?

Je sais que l'amour-propre des artistes est susceptible, je n'insisterai pas, de crainte d'être injuste, pour un de nos meilleurs danseurs français : Garder la tradition, c'est bien ; chercher à la faire évoluer, c'est mieux

20 Avril. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. 26^e *Vendredi de la Danse* : E. Ponti. Les danseurs hommes, doués d'une nature plastique à la fois forte et gracieuse, se doivent compter. Nous y signalerons M. Ponti qui unit à une musculature très travaillée, une souplesse remarquable.

M. Ponti a dû pratiquer la gymnastique rythmique (du moins je le suppose) autant que la barre du studio de danse. Je dis cela à cause de la justesse d'oreille et la précision de mouvements qu'il paraît posséder, et que j'ai remarquée entre autres dans ses deux esquisses d'après Jaques-Daleroze, et dans la *Marche* de Schumann. Les qualités techniques de ce danseur nous ont été révélées d'autre part notamment dans le *Pierrot* du même Schumann où il réalisa d'excellents entrechats et de bons jetés battus. M. Ponti paraît avoir une vive intelligence de son art et une réelle originalité. Il a su renouveler le thème du *Pierrot*, en nous présentant le rival d'Arlequin vêtu de vert et de noir, ganté de blanc et les pieds nus. Or le *Pierrot* de Schumann est aujourd'hui, chez les danseurs, ce que le *Cygne* de Saint-Saëns est pour les danseuses, une espèce de pierre de touche ou se juge à la fois la technique et l'originalité de l'artiste.

Jean-Gabriel Lemoine.



Photo H. Manuel.

M. ROBERT QUINAULT et Miss IRIS ROUVE.

A L'OPÉRA



M^{lle} LÉONCE.

Lisez-vous le *Journal Officiel* ?

C'est une lecture édifiante et qui ne peut donner de coupables pensées. En outre on s'instruit. C'est ainsi que vous avez pu y voir que la liste des danseurs « palmés » s'était allongée d'un nom, celui de M. Paul Péricat, dont la boutonnière se fleurit de lilas en cet aimable printemps.

Si vous faites au contraire votre lecture favorite de la *Gazette des Tribunaux*, autre périodique fort recommandable, vous y verrez peut-être un jour — et souhai-



M^{lle} CÉBRON.

tons le prochain — qu'on a pincé le cambrioleur qui dévalisa M^{lle} de Craponne. Car la charmante danseuse a été cambriolée, et le lundi de Pâques encore. A l'exemple des journalistes, les chevaliers de la pince-monseigneur ignorent le repos hebdomadaire et les jours fériés. Le rapprochement doit se limiter là !

Quoi qu'il en soit, un individu a profité de ce que M^{lle} de Craponne dansait à l'Opéra pour opérer chez elle une visite domiciliaire et lui a dérobé des bijoux de grand prix et une grosse somme en valeurs. Peut-être avait-il des œufs de Pâques à offrir ? Ce n'est d'ailleurs pas une excuse suffisante et il faut bien souhaiter qu'il fera bientôt connaissance avec des verrous plus résistants.

Ce sera, espérons-le, avant la reprise des *Deux Pigeons*. Cependant — tout est possible — il se pourrait bien que le ballet de

M. André Messager revoie les feux de la rampe plus tôt qu'on ne le pense. Les répétitions ont repris le 10 avril et on les pousse activement ; l'auteur est même venu plusieurs fois assister au travail du corps de ballet, dans la rotonde.

Ce travail est dirigé par M. Albert Aveline, qui transforme certaines parties de la chorégraphie et qui prépare, dit-on, une manière de petit chef-d'œuvre.

M. Léo Staats, d'autre part, règle les danses de *Padmavati*, dont la distribution est encore incertaine. Toutefois je puis dire que le rôle de Kâli a été attribué à M^{lle} Lorcia et celui de Dourga (qui fut déesse avant d'être danseuse) à M^{lle} Juliette Bourgat, qui y était sans doute prédestinée par l'analogie phonétique de son patronyme.

M. Louis Laloy, auteur du livret, fait un cours de mythologie hindoue aux jeunes danseuses qui y prennent grand intérêt ; je ne serais pas



M^{lle} CONSTANT.

Photos G.-L. Manuel frères.

surpris qu'elles se convertissent un jour au bouddhisme.

Cela n'aurait rien de surprenant en effet, car le prochain ballet que montera l'Opéra, nous transportera de l'Inde en Chine où règne également le culte de Çakya-Mouni. J'ai nommé le ballet de *Siang-Sin* de M. Georges Huë.

Et, en dépit de ce labeur, les danseuses de l'Opéra trouvent le temps de paraître sur d'autres scènes. Le 8 avril, en l'honneur de la 42^e fête annuelle de la Mutualité commerciale, le pas de trois de *Suite de danses* fut exécuté au Trocadéro, par M^{lles} Cébron, Lamballe et Marionno et par MM. Thariat, Chatel et Pelletier. Après quoi M^{lle} Cébron dansa la variation et M. Thariat la mazurka. Gros succès !

Mais, ce même jour, également en matinée, M. Marionno et M^{lle} Lamballe dansèrent, à la salle des

fêtes du *Journal*, pour la fête des anciens combattants du 1^{er} Zouaves. Ils interprétaient, aux applaudissements de l'assistance, l'adage du ballet de *Faust*.

Après quoi il ne leur restait plus qu'à se précipiter à l'Opéra qui donnait, toujours en matinée, ce même *Faust*, opéra dominical. C'est ce qu'on peut appeler une journée bien remplie.

De son côté, M^{lle} Anna Johnsson brillait sur la scène du cercle Interallié, le 10 avril. Elle interpréta des danses Louis XV, *Le Paon* de Maurice Ravel, chorégraphié par M. Leo Staats, et le *Golliwog's cake walk* de Cl. Debussy. Ce dernier morceau fut bissé et la charmante artiste remporta un triomphe en attendant de danser les mêmes morceaux le 12 mai au théâtre des Champs-Élysées.

L'Opéra est du reste bien représenté, quant à la partie chorégraphique à cette fête (donnée par l'Union des femmes artistes musiciennes, pour la création du Foyer des artistes âgés), par M^{lles} Suzanne Dauwe, Marceline Rouvier, Simoni, Juliette Bourgat, et M. Peretti.

Mais le corps de ballet ne borne pas ses exploits à la capitale. Le 12 avril, M^{lles} Lamballe, Simoni, Marionno et Faivre étaient à Sedan où elles dansaient le pas de quatre de *Suite de danses*, — voilà un ballet bien précieux! — pour la fête de l'inauguration d'un monument aux morts.

En outre, M^{lle} Lamballe dansa la variation de Phryné du ballet de *Faust*, M^{lle} Marionno la fameuse valse de *Coppélia*, M^{lle} Simoni le pizzicati de *Sylvia* et M^{lle} Faivre la variation du ballet de *Roméo et Juliette*.

Le 28 avril, une fête Louis XIV donnée à l'ambassade de France, à Bruxelles, et où tous les figurants, depuis les plus notoires invités jusqu'au plus obscur marmiton, étaient vêtus comme au temps du Roi-Soleil, permit à l'élite bruxelloise d'apprécier le charme et le talent de M^{lles} Anna Johnsson et Camille Bos et de MM. Gustave Ricaux et Paul Raymond, lesquels interprétèrent brillamment les danses du grand siècle.

M. Gustave Ricaux était allé plus loin encore. Il est vrai que c'était le mois précédent et que j'arrive pour l'annoncer un peu comme les carabiniers d'Offenbach. Il dansa donc, le 10 mars, avec M^{lle} Fernande Cochin, à Lyon, pour la fête annuelle organisée au Grand Théâtre par le Syndicat de la soierie.

Sous la direction de M. Le Soyeux... — pardon! Le Soyer de Tondeur, ils interprétèrent des danses hongroises et des variations sur des thèmes de Chopin (ô *Suite de danses*!) et obtinrent un très brillant succès.

Le corps de ballet du Théâtre de Lyon participait également au spectacle.

De là, M^{lle} Fernande Cochin s'en est allée à Milan, ville où émigrent actuellement bien des ballerines françaises. En voici la raison : M. Nicola Guerra forme en ce moment, au pays de la Scala, une troupe de ballets italiens qui doit « tourner » en Italie, en Espagne, etc.

Or, les classes de la Scala ne donnent pas assez de bonnes danseuses, paraît-il, pour orner cette troupe. On a donc fait appel à Paris pour fournir un contingent d'étoiles suffisant.

Mais le plus comique de l'affaire, c'est que certain directeur d'un théâtre parisien, en quête de danseuses pour le spectacle qu'il montait, et n'en trouvant pas à son gré dans notre capitale,

délégué, le mois passé, à la Scala de Milan, M^{me} Quinault Dupré avec mission de ramener de là-bas quelques ballerines.

Lorsque M. Nicola Guerra aperçut l'ex-danseuse de l'Opéra, il s'élança tout joyeux :

— Chère amie! vous venez avec nous! comme je suis content!

Hélas! on le désabusa; au lieu de lui amener des danseuses, voilà qu'on voulait lui en enlever.

La morale de cette aventure, c'est que la danse classique n'est plus guère représentée, quant à l'enseignement, que par l'Opéra de Paris. Sans doute faut-il se réjouir de cette supériorité, mais, en se plaçant du point de vue de la danse même, cela ne laisse pas d'être assez inquiétant.

Pour nous rassurer sans doute, la Rythmique tente un bel effort. Le ballet de M. Philippe Gaubert qui a enfin trouvé un titre, celui de *Fresques*, est sorti de la période critique où le maintenaient des difficultés... étoilées.

Il ne tardera pas à voir le jour. Ce devait être le 7 mai, en même temps que *Les deux Pigeons*.

Le même soir, on devait voir M^{lles} Alice et Juliette Bourgat exécuter un court tableau chorégraphique réglé par M. Placido de Montoliu sur un air de Martini. Mais on a changé tout cela. *Fresques* fut reporté au 9 mai et *Les deux Pigeons* au 11. Le rôle créé dans ce ballet par M^{lle} Aïda Boni a été distribué à M^{lle} Lorcica.

On dit que le Musée Guimet est désert. On y rencontre cependant parfois des danseuses de l'Opéra qui viennent s'informer de la figure de Dourga et de Kâli.

Cette figure est naturellement d'une teinte assez sombre et *Padmavati* inquiète fort le corps de ballet, car il va falloir sacrifier la fraîcheur de son teint et se brunir le visage, en attendant de se le passer à l'ocre pour *Siang-Sin*. Déjà, dans *Khovanchtchina*, les danseuses avaient pris des couleurs de turquerie et cela, sans grand enthousiasme.

On peut, du reste, assister à un bizarre phénomène. A mesure que les représentations de l'Opéra de Moussorgsky avancent, le teint des danseuses s'éclaircit. Bientôt les Persanes seront devenues de pures Caucasiennes.

Serait-ce parce que mon ami André Levinson a déclaré qu'il ne parlerait d'elles que le jour où on les aurait débarbouillées? Le corps de ballet en voit de toutes les couleurs!

M^{lle} Yvonne Daunt va mieux. Par contre, M^{lle} Marthe Lequien s'est foulé un pied en prenant sa leçon. Espérons que cette entorse sera légère et que la titulaire des rôles de Franz et de l'Amour réparaitra bientôt, dans *Coppélia* et dans *Sylvia*.

Dans un autre ordre d'idées, je me dois de signaler que la Commission de gestion, présidée par M. Maringer, président de section au Conseil d'Etat, a enfin statué sur la question de la caisse des retraites de l'Opéra. Grâce à la diligente activité de M. Chatel, délégué du ballet, le personnel de la danse a pu commencer à émarger, à la caisse de l'Opéra, y compris les victimes des dernières grèves.

Pour terminer, je vous confierai, sous le sceau du secret, que *La Maladetta* a failli être reprise le 9 avril, mais...

André Rigaud.

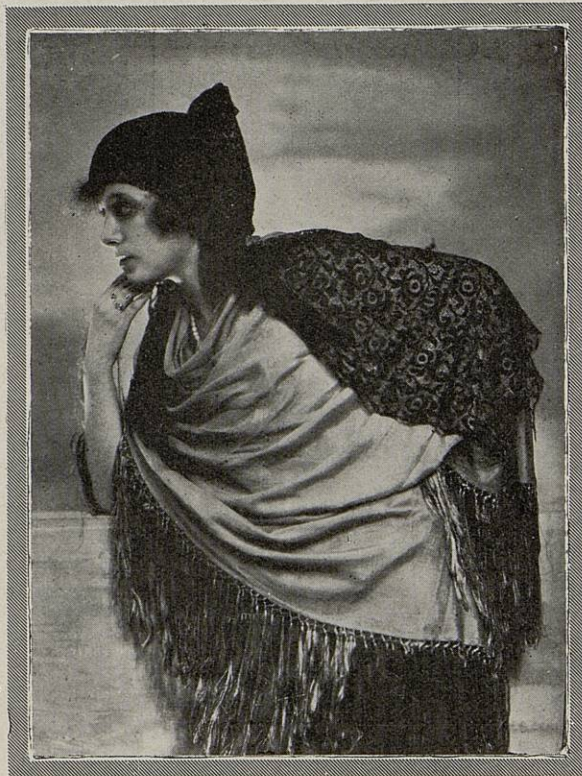


Photo G.-L. Manuel frères.

M^{lle} SIMONI.

P R O V I N C E S

(De nos envoyés et correspondants spéciaux)

Bordeaux.

La saison d'opérette qui s'est ouverte avec la *Fille de M^{me} Angot* a mis en vedette M^{lles} Mady Pierozzi, Cazalis, Mimar, qui ont dansé de la façon la plus charmante le divertissement du 3^{me} acte, que M. Wandeler avait réglé. Il ne faut pas oublier que si la saison d'opérette commence, la saison lyrique vient de se terminer et que les mêmes étoiles ont connu précédemment des succès dans *Thaïs*, *Guillaume Tell*, *Carmen*. A la représentation de clôture notamment M^{lle} Mady Pierozzi et ses compagnes interprétèrent le ballet de la *Reine de Saba* avec une maîtrise qui charma l'auditoire.

A. D.

Brest.

Sous l'habile direction de M^{me} Paris, maîtresse de ballet, nous avons successivement applaudi le corps de ballet dans des œuvres du répertoire comme *La Juive*, *Faust*, *La Favorite*, *Carmen*, *Mireille*, etc. Mais nous avons particulièrement goûté les nouveautés qu'on nous mesure trop souvent — ainsi Brest a vu pour la première fois cette année *Dolly*, *Rêve de Valse*, la *Chaste Suzanne*, le *Jongleur de Notre-Dame*. Sauf dans ce dernier où il n'y a pas de divertissement dansé, nous avons applaudi M^{lle} Zetty, première danseuse étoile, M^{lle} Laygill, danseuse travestie; M^{lles} Courtois, Dolly, Nelly Maurienne, du corps de ballet. Nous souhaitons qu'à l'avenir on nous présente davantage ce qui vient de se jouer à Paris.

H

Limoges.

Plusieurs brillantes soirées dansantes ont eu lieu ce mois. Parmi celles-ci je citerai la soirée organisée à l'Hôtel de la Paix par les officiers de complément. Elle fut suivie d'un cotillon qui fut dansé suivant les principes traditionnels. M. le Général Commandant le 12^e corps d'armée assistait à la soirée, ainsi que de nombreuses notabilités. Les étudiants ont aussi fêté la Mi-Carême en un bal très réussi qui a été donné dans les salons du Central-Hôtel. C'était, comme le voulait le jour, un bal travesti, l'Association Générale des Etudiants avait naturellement convié toute la Société élégante et chacun avait tenu à s'y rendre en très beau costume. L'aspect, quand le bal battit son plein, était vraiment très pittoresque.

A. L.



Le Professeur JIMMY et ses élèves, dans la *Douleur apaisée*.

Metz.

Des artistes de l'Apollo ont fait une reprise de la *Veuve Joyeuse* et de *Rêve de Valse*. On y a particulièrement goûté la troupe du petit corps de ballet dirigée par M^{me} Tiphaine. Cette troupe se dévoue d'ailleurs depuis le début de la saison, on a pu l'applaudir dans des œuvres plus sérieuses, notamment dans le répertoire de Massenet et dernièrement dans *Samson et Dalila*, montée par M. Bonnemoy, avec beaucoup de goût.

P. J.

Nantes.

Le premier de ce mois a eu lieu au théâtre municipal la clôture de la saison lyrique. A cette occasion on avait monté *Louise*, de Charpentier et les spectateurs étaient venus nombreux pour manifester leur sympathie aux artistes. Au moment du couronnement de la Muse on fit fête à M^{lle} Yvonne Solange, danseuse étoile, dans sa trop courte variation. On n'oublia pas cependant dans ces applaudissements M^{lle} Th. Ivory, premier travesti et M. Janssens, maître de ballet.

D. I.

Pau.

Au Palais d'Hiver, la représentation de gala de *La Favorite* a été l'occasion d'une vive ovation pour M^{me} Colombo, maîtresse de ballet, pour M^{lle}ournemire et les gracieuses ballerines qui les entouraient quand elles apparurent dans le divertissement célèbre.

T.

Lunéville.

Au théâtre en même temps que *Gismonda*, était affiché le *Ballet des Nymphes* qui nous offrit le plaisir d'apprécier — plaisir trop rare — la chorégraphie savante de M^{lle} Raulin. M^{lle} Sadany dans un travesti faunesque lui donnait la réplique — si l'on peut dire. L'une et l'autre se partagèrent les applaudissements.

C.

Marseille.

Le premier champion qui ait essayé de battre le record de danse, ayant dansé 24 heures sans s'arrêter, est un de nos compatriotes, le professeur Jimmy, ancien officier de la marine, qui possède ici un institut de chorégraphie et de culture physique apprécié. Pour vous donner la primeur de cette actualité je vous envoie le portrait du recordman avec quelques-uns de ses élèves.

J. D.

É T R A N G E R

Angleterre.

LONDRES. — La troupe de danse de M^{me} Loïe Fuller, qui vient de donner une série de représentations au Coliseum, doit poursuivre ailleurs le cours de sa saison. On la reverra sans doute prochainement à l'Alhambra.

L'Union Officielle des Musiciens réunis vient d'interdire au Jazz de Paul Whiteman toute production dans les hôtels, dancings ou cabarets. Elle déclare que cette mesure n'est nullement une représaille contre la situation faite en Amérique aux musiciens anglais, mais une décision d'ordre purement économique. Il lui paraît nécessaire d'établir le principe que les Américains ne doivent pas supplanter les travailleurs anglais en Angleterre. Il est bien entendu que Whiteman qui est actuel-

lement au Music-Hall peut y demeurer sans que l'Union puisse agir contre lui.

Cette campagne contre les jazz-band, dont nous avons déjà rapporté l'écho prend un aspect particulièrement intéressant, étant donné le goût de plus en plus marqué à Londres et ailleurs pour ce genre de musique.

J. W.

Egypte.

Nous apprenons que la Pavlova qui est en ce moment au Caire a consenti à danser devant un parterre de princes Egyptiens. Cette danse a été filmée.

Etats-Unis.

NEW-YORK. — On sait que les Etats-Unis n'ont pas renoncé à avoir le monopole des grandes entreprises, et notamment des constructions « biggest in the World », les plus vastes ou les plus grandes du monde, en voici un dernier exemple. Il est question d'élever à New-York entre Broadway et la 57^e rue, un « Jazz Palace », autrement dit un dancing dont la superficie serait de 15.000 pieds carrés, plus grand par exemple que le Trianon de Chicago, dont nous avons déjà parlé, celui-ci pourrait permettre les évolutions simultanées de 1.500 couples. Un syndicat de quatre groupes d'actionnaires de Philadelphie doit en faire les frais, et a déjà recueilli 200.000 dollars, ce qui n'est pas mal.

Actuellement le terrain est occupé par un dancing beaucoup plus modeste du nom de « Bluebird » (l'Oiseau bleu).

New-York a particulièrement goûté le spectacle de la Chauve-Souris de Moscou. Les Russes joueront successivement cet été à Philadelphie et à Chicago. Pendant les huit premières semaines de leur arrivée ils ont récolté la somme sensationnelle de 45.000 dollars.

WASHINGTON. — Le secrétaire du travail Davis a informé M^{me} Isadora Duncan qu'elle a perdu son titre de citoyenne américaine par suite de son mariage avec Serge Essenine qui est russe. Il a ajouté que si son mariage qui l'a fait citoyenne russe avait eu lieu après le 22 septembre 1922, époque où la mesure relative à la séparation de nationalité des femmes mariées a eu force de loi, cela n'aurait en aucune façon affecté son état civil.

Le résultat cependant c'est que M^{me} Duncan est à présent étrangère dans son propre pays et que pour recouvrer sa nationalité d'origine elle devra faire la même demande que n'importe quel étranger.

On trouve très plaisante ici cette façon de se défier à l'avenir des idées de la célèbre artiste devenue bolchevique, car dans sa demande elle devra prouver non seulement qu'elle mène une vie régulière, mais encore qu'elle est attachée aux principes de la Constitution et qu'elle n'est pas opposée au gouvernement légalement reconnu, ni affiliée à une organisation qui menace ce gouvernement.

MINNEAPOLIS. — Tout le monde connaît le charmant poème national de Long Fellow intitulé Hiawatha. C'est une charmante idylle qui se passe sur les bords du Minnehaha (en indien : l'eau qui rit). Je vous envoie cette belle étude qui a été prise d'après une des élèves de M^{rs} Helen Noble, de Minneapolis, M^{lle} Mildred Keefe, qui personnifia avec beaucoup de grâce l'héroïne du poète.



M^{lle} MILDRED KEEFE.

Italie.

ROME. — L'après-guerre a eu cette curieuse conséquence en Italie de susciter, parmi les littérateurs, les peintres, les journalistes et les musiciens, un engouement très vif pour le théâtre « esthétique » et pour les manifestations chorégraphiques. Il semble qu'après le grand cataclysme la jeune Italie ne veut plus songer qu'à des visions de beauté sereine. Quoi qu'il en soit le mouvement de rénovation esthétique est indéniable. Je veux vous entretenir aujourd'hui particulièrement du mouvement suscité par un groupe d'artistes qui, sous le titre d'*Indépendants* ont hérité des idées novatrices d'Achille Ricciardi. Le mouvement se produit autour de la revue « Les Chroniques d'Actualités », on y compte les personnalités de Massimo Bontempelli, Corrado Alvaro, Pirandello, Eugenio Giovannetti, etc.

La spécialité des « Indépendants » c'est le spectacle mixte de pantomime et de danse. Depuis le début de janvier, date de son ouverture, le théâtre des Indépendants a donné des divertissements de danse où l'on a admiré des étoiles comme Ruskaja M^{lle} Anita Amari, la petite danseuse espagnole Ertel. Mais ce qu'il faut noter c'est que la plupart de ces interprètes sont également des mimes remarquables dont les talents ainsi diversifiés ont été utilisés par les écrivains dramatiques et les musiciens des « Indépendants » dans des pièces comportant prose, danse et musique comme *La Bayadère au Masque Jaune*, *La Tour Rouge*, *Le Drame du n° 77*, par exemple.

La Bayadère au Masque Jaune dont la musique est de M Santoliquido a donné à M^{me} Ruskaja et à M. Ikar l'occasion de deux créations saisissantes, la première dans le rôle de la Bayadère, le second dans celui d'un Chinois grotesque.

La Tour Rouge, vision médiévale, musique du marquis Sommi, nous a montré encore M^{me} Ruskaja, en noble châtelaine amoureuse d'un ami mort, et évoquant avec une telle intensité perverse le fantôme que celui se réveille, ressuscité par sa ferveur passionnelle M. Ikar fut un diabolique More de cour, provoquant la vengeance de l'époux qui se croit, à tort, trompé.

Le Drame du n° 77 est de M. Eugenio Giovannetti, l'écrivain bien connu de *Satyricon*. Le sujet de cette pantomime musicale dansée se raconte mal. M^{me} Ruskaja y fit encore valoir ses ressources d'agilité féline et de séduisante malice.

Comme en France nous avons ici nos Cubistes, et comme en Allemagne nos Expressionnistes, mais ils sont en retard sur les mouvements originaux de ces deux pays; en revanche le Futurisme est toujours vivant et bien actuel. Il faut citer la dernière imagination plastique et musicale de M. Balilla Pratella, qui a réalisé un ballet d'avant-garde intitulé : *La Guerre*, où il tente quelques synthèses sonores et des transpositions plastico-mimiques. C'est toujours la Ruskaja, qui quoique Russe prête le concours de son talent varié à ces manifestations.

Il serait injuste de ne pas mentionner à côté d'elle M^{lle} Anita Amari qui a obtenu un grand succès dans la « Fantasima », action de M. Anton G. Bragaglia, musique de S.-A. Luciani; dans *La Mort et l'Enfant*, pantomime de Luciani, musique de Schubert; dans le *Ballet des Cavaliers*, de Beethoven.

A. Bragaglia.

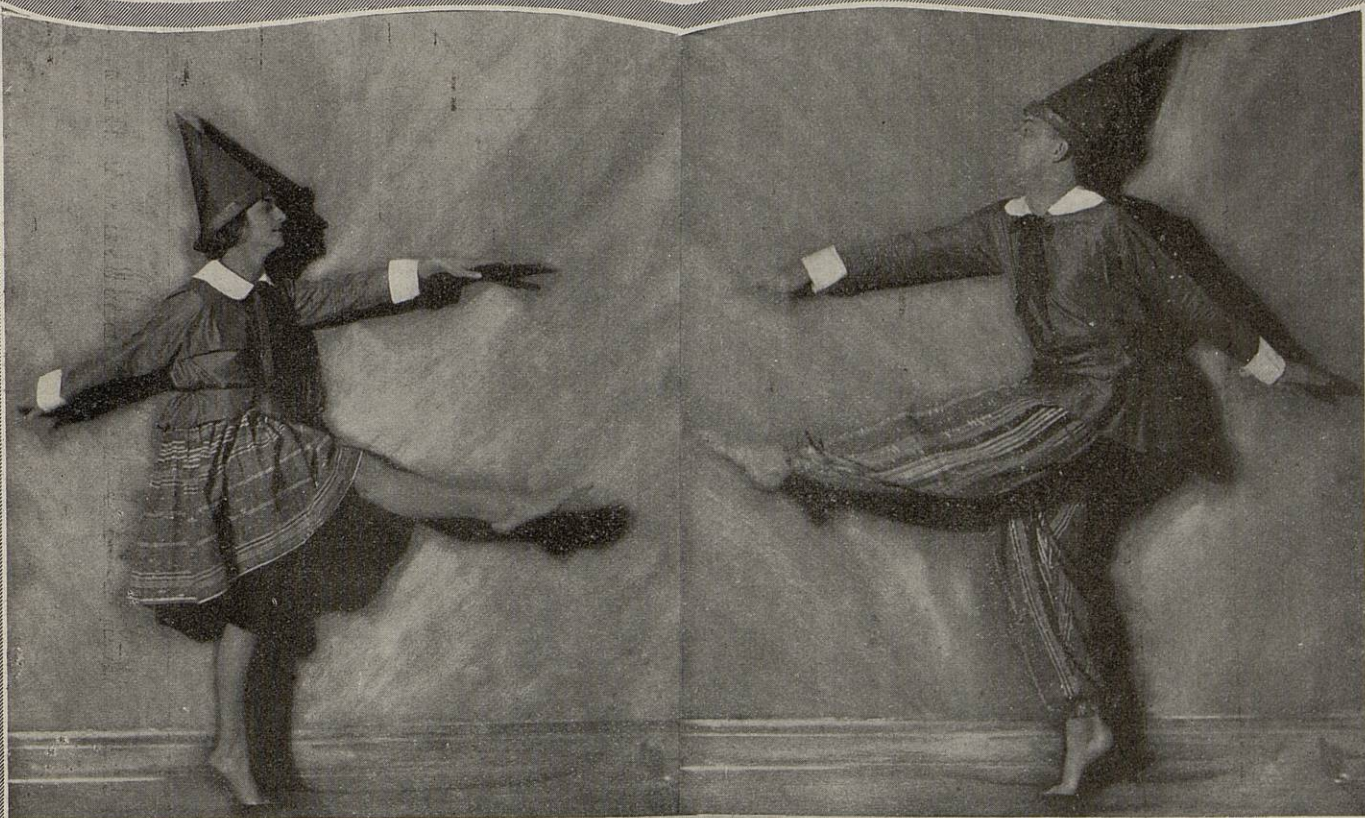
Autriche.

Nous avons signalé l'initiative si intéressante de Richard Strauss à la « Wiener Hofburg ». Il faut ajouter qu'en cette occasion la musique a été, peut-être, moins goûtée pour elle-même que les costumes et la tentative de simplification du décor et de suppression des effets de scène. Les costumes, composés par Max Snischek, qui appartient au groupe des Wiener Werkstatte, bien connu pour ses initiatives en art décoratif, avaient cet intérêt de présenter un essai qui voulait tenir compte de l'optique scénique. La soie et le velours, les broderies d'or et d'argent étaient peintes à la main. L'esthétique de Max Snischek rappellerait la splendeur languide et un peu perverse de Beardsley. L'Opéra viennois se propose de promener ces ballets dans les principales villes du monde et il est très probable que vous les verrez prochainement à Paris.

Vous jugerez donc par vous-même de leurs qualités et de leur nouveauté qui ici, a fait sensation.

M. D.

A COLOGNE



M. HELLMUTH ZEHPFENNING.

LA DANSE À COLOGNE

Sous la direction de l'Intendant Rémond, l'Opéra de Cologne a pu réunir un corps de ballet de tout premier ordre, à la tête duquel sont applaudis Maria Ripelli et Hellmuth Zehnpfenning. Chaque dimanche ont lieu des matinées de danse où les officiers alliés de l'occupation ne sont pas les moins assidus. Brahms, Strauss, Bizet, Gounod servent de prétexte à des créations originales, la *Légende de Joseph* connaît un important succès.



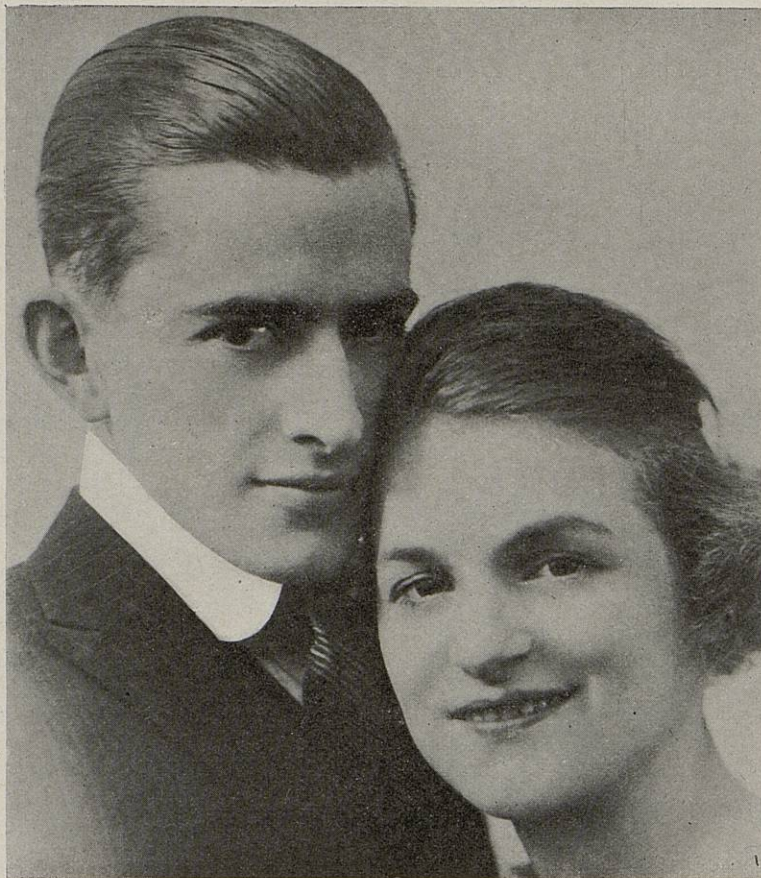
M^{lle} MARIA RIPELLI et M. H. ZEHPFENNING.



M. HELLMUTH ZEHPFENNING
et M^{lle} KNISCHALLEN.

Photos Wilbrand.

LE TROISIÈME CHAMPIONNAT DU MONDE DE DANSES MODERNES



M. et M^{me} HENRI CATALAN.

Photo Sobol.

Le troisième championnat du monde de danses modernes, organisé par notre confrère *Comœdia*, a eu lieu cette année, au Coliseum.

De même que les années précédentes, le concours était ouvert aux professionnels et aux amateurs, et une troisième catégorie, dite « mixte », comprenait les couples formés d'un danseur professionnel et d'une danseuse amateur ou inversement.

Sur 125 couples engagés, 50 furent admis à concourir dans les demi-finales et 22 prirent part à la finale. Une dernière sélection laissa en présence, le samedi soir 28 avril, douze couples (quatre par catégorie), qui disputèrent le titre de champion du monde.

Ce fut une très belle soirée sous tous les rapports. Une foule nombreuse et fort élégante emplissait les loges et se pressait aux chaises du ring. Car il y avait un ring élevé de 1^m20 et d'une superficie de 35 mètres carrés, occupant le milieu de la piste ; et cette plateforme entourée de cordes, comme s'il se fût agi d'un match de boxe, donnait à ce concours une belle allure de compétition sportive.

Dans des loges réservées, le jury, présidé par M. André de Fouquières, siégeait. Parmi les membres de ce jury, on remarquait M^{me} la marquise de Chabannes, M^{me} Zentz d'Alnois, M^{me} Lefort, présidente de l'Académie des maîtres de danse ; M^{lles} Rahna, Magliani, Delmarès ; le vicomte Roger de Dampierre, le vicomte C. de Montrichard, le baron Henri de Fontanges,

MM. Georges Henry Manuel, Fritsch Estrangin, Vincent Scotta, Marcel Gregorio, Jean Hallaure, Raymond Rodel, André Levinson, Louis Meletta, Paul Abram, Pierre Sandrini, Simon Malatzoff, Harry Pilcer, Vicente Escudero.

M. André de Fouquières ouvre la séance en prononçant une intéressante allocution où il étudie l'état actuel de la danse de salon, puis le speaker, M. Marcel Held, s'efforce en vain de présenter les futurs champions au public. Une semaine de vociférations bi-quotidiennes l'a doté d'une magnifique extinction de voix. Il s'exprime par gestes éloquents.

Un à un les couples gravissent l'escalier du ring et dansent dans la lumière cruelle dont les inondent d'énormes projecteurs de marine apportés là par le cinéma. Car on tourne de toutes les façons, ce soir.

Après trois heures d'acclamations, la foule, soudain silencieuse, écoute le verdict que prononce, au nom du jury, M. André de Fouquières.

Sont classés dans la catégorie « professionnels »

Champions du monde : M. et M^{me} Henri Catalan, avec 1,740 points.

1^{er} prix d'ensemble : M. Geo Lydor et M^{lle} Odette Sainclair, avec 1,691 points.

1^{er} prix : M. Jo et M^{lle} Jano, avec 1,470 points.

2^e prix : M. Raynal et M^{lle} Lyane, avec 1,417 points.

Dans la catégorie « *mixtes* » :
Champions du monde : M. Cesar Leone et M^{lle} Renée Ternant, avec 1,595 points.

1^{er} prix d'ensemble : M. René Misrahi et M^{lle} Ginette, avec 1,589 points.

1^{er} prix : M. Jimmy et partner, avec 1,390 points.

2^e prix : M. Jean Feld et M^{lle} Henriette Clifton, avec 1,232 points.

Dans la catégorie « *amateurs* » :
Champions du monde : M. Ara et M^{lle} de Beaumont, avec 1,622 points.

1^{er} prix d'ensemble : M. Lerner et M^{lle} Simone Decker, avec 1,615 points.

1^{er} prix : M. René Clerlé et M^{lle} Lucienne, avec 1,593 points.

2^e prix : M. Harrys et M^{lle} Nelly, avec 1,391 points.

3^e prix : M. Dédé et M^{lle} Dédée, avec 1,390 points.

Il est intéressant de constater que, cette année, les professionnels se sont montrés, dans l'ensemble, supérieurs aux amateurs. Sans vouloir cultiver le paradoxe, on constate ordinairement le contraire et la chose s'explique aisément.

Le danseur amateur, en effet, pratique librement la danse, il a le loisir de la travailler avec soin, d'y mettre une dose de fantaisie personnelle. D'autre part, il est habitué à danser dans un salon ou dans un dancing où l'espace est restreint. La danse se limite nécessairement de ce fait à des évolutions mesurées.

Le professionnel, par contre, a parfois une scène à sa disposition, il est par conséquent porté à danser non pour lui-même, mais pour le public, d'où une recherche plus approfondie de pas originaux et « à effet ».

Or le concours est essentiellement un concours de danses de salon. La danse de scène y détonne et son excessive fantaisie, pour plaisante qu'elle puisse être, n'en est pas moins désastreuse pour le concurrent.

Enfin les professionnels, de par leur métier même, sont contraints de danser avec des élèves et des débutants, donc de se cantonner dans une série de figures faciles. Le juste milieu leur manque donc souvent. Ou ils pèchent par excès de simplicité, et leur danse devient terne et monotone; ou ils réagissent contre ce danger et tombent alors dans l'excès contraire.

Or, cette année, les profes-



M. GEO LYDOR.

sionnels se sont montrés excellents. Sûrs de leur technique, ils ont évité les deux écueils que nous venons de signaler, aussi doit-on les en féliciter largement.

Un championnat de danse comme celui-ci présente un double intérêt.

Tout d'abord il donne à la danse une vogue nouvelle et les maîtres à danser ne peuvent que s'en féliciter.

Mais il est surtout utile en ce sens qu'il détermine l'état actuel de la chorégraphie de salon. Plus que tous les congrès de professeurs, il fixe et codifie les danses modernes.

La danse de salon, née sur la scène du théâtre ou du music-hall, se clarifie et s'épure au dancing, du dancing elle passe au salon, du salon elle arrive au cours de danse. Vouloir faire partir d'un cours de danse une chorégraphie nouvelle est donc une erreur, c'est vouloir commencer la maison par le toit. Aussi pouvons-nous voir que les danses créées par des professeurs, si intéressantes soient-elles, sont vouées à un échec presque certain. Et c'est assez logique, car le maître à danser enseignera une danse peut-être originale et intéressante à ses élèves, mais les danseurs déjà formés qui ne prennent plus de leçons depuis longtemps ignoreront les pas de cette chorégraphie.

Or ce ne sont pas des débutants qui lanceront une danse. Donc toute chorégraphie née de cette façon périra fatalement bientôt.

En réalité la danse actuelle naît spontanément de l'apport de chaque danseur et c'est pourquoi un championnat comme celui-ci est utile, parce qu'il présente au spectateur les meilleures interprétations de la chorégraphie mondaine. A chacun d'en faire son profit et d'en tirer un enseignement !

Le championnat se terminait par l'épreuve des vingt-quatre heures de danse qui commença le 3 mai à minuit pour s'achever le 4 à la même heure.

Cette épreuve, disputée à l'américaine par équipes de deux couples se relayant à leur gré, ne fut pas apparemment très fatigante puisque les vainqueurs, le concours terminé, voulurent montrer qu'ils étaient encore en pleine forme et exécutèrent des danses acrobatiques variées.

L'équipe victorieuse fut celle composée de M. et M^{me} Henri



M^{lle} ODETTE SAINCLAIR.

Photos Sobol.



M^{lle} RENÉE TERNANT et M. CÉSAR LEONE.

Catalan, champions de la catégorie « professionnels » et de M. César Leone et M^{lle} Renée Ternant, champions de la catégorie « mixtes ».

Venaient ensuite, à quelques points d'intervalle :

M. Geo Lydor et M^{lle} Odette Sainclair, premier prix d'ensemble (professionnels), M. Jino's, et partner.

La chaleur qui s'abattit sur Paris ce jour-là déprima beaucoup les concurrents et les heures de l'après-midi leur semblèrent interminables.

Le « quartier des danseuses » avait été aménagé dans le fond de la salle, isolé entièrement du public. C'était un étrange contraste, entre la correction des danseurs en piste, rigides dans leurs smokings impeccables, et le débraillé de cette sorte de retraite où le pyjama alternait avec le chandail des soigneurs, la blouse blanche de M. Lambergeon, masseur diplômé, et l'habit noir du garçon de service qui distribuait bouillon, œufs, café...

Une pénétrante odeur, parfum composite d'orange, de bouillon gras, de café, d'embrocation, d'humanité échauffée et d'eau de Cologne planait dans ce refuge.

Sur des lits de camp, le nez enfoui dans des oreillers,

le corps roulé dans une couverture, des danseuses somnolaient, laissant dépasser leurs petits pieds nus endoloris que le masseur venait pétrir avec sollicitude.

Vingt-quatre heures de danse, c'est déjà fort beau. Voilà qu'on songe aux six jours de danse. Nicolet n'est donc pas mort !

Il serait injuste de terminer sans donner des éloges aux membres du jury qui se relayèrent pendant toute la nuit et toute la journée. Parmi les plus assidus, citons à l'ordre de la Danse M. André de Fouquières, M. Vincent Scotto, M. Jean Hallaure, M. Vicente Escudero et le vicomte Roger de Dampierre qui prit la garde de quatre heures du matin à midi et qui revint encore l'après-midi et le soir.

La morale de ceci, c'est que la danse est aujourd'hui considérée comme un sport alors qu'elle est un art. Mais est-elle bien un art ? C'est un point qui mérite d'être élucidé et je me réserve d'y revenir quelque jour.

A. R.



M^{lle} DE BEAUMONT et M. ARA.

Photos Sobol.

REPERTORIO SILVA

CAVAQUINHO

SAMBA

G. SMET

T^o di Samba

mf

1^a 2^a

f

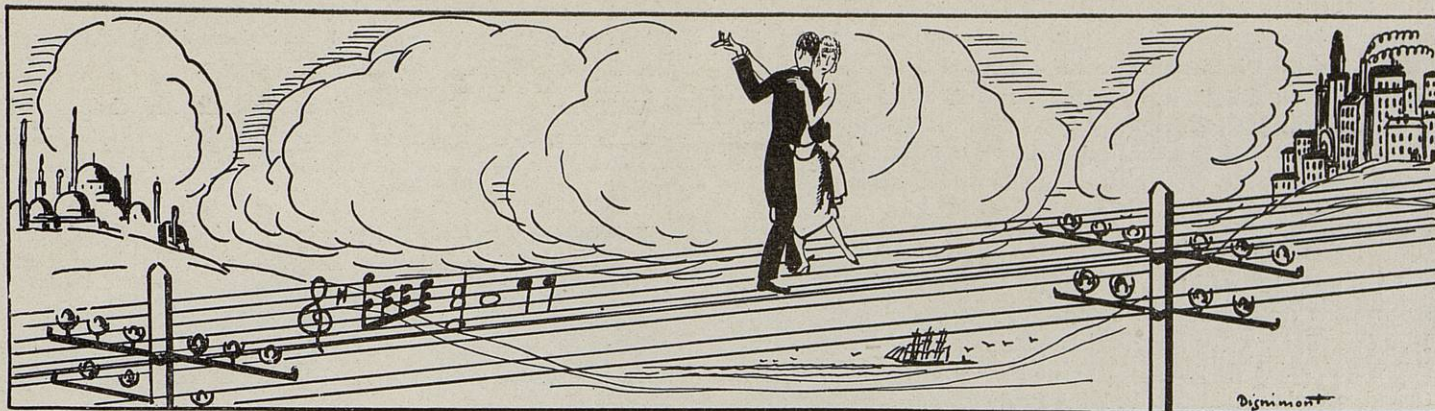
FIN



LA PARISIENNE Edition Musicale
Copyright 1923 by G. LORETTE
21, rue de Provence, Paris
Edition ALMAR-MARGIS

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays





ÉCHOS ET INFORMATIONS

Les Records d'endurance. — Plus que jamais la mode est aux records dans les diverses manifestations de l'activité humaine. L'art chorégraphique auquel tant de personnes doivent le développement de leurs vertus physiques, leurs qualités de souplesse et d'élégance ne pouvait rester étranger à cet engouement. Chaque jour nous apporte une nouvelle prouesse et tous les pays du monde semblent se disputer l'honneur d'avoir vu naître l'homme qui aura dansé le plus longtemps.

C'est en France qu'ont été accomplis autrefois les meilleurs exploits d'endurance chorégraphique. On cite comme recordman de la valse M. Corsini qui, en 1906, aurait dansé au Tivoli-Vaux-Hall pendant 14 heures 8 minutes. Cette performance est prodigieuse si l'on tient compte du rythme parfois vertigineux de la valse. Plus tard, en 1918, M. Mac Donald et Miss Mac deux danseurs professionnels Coy, d'Edimbourg, fox-trottèrent sans interruption pendant 14 heures 36 minutes. De l'avis des médecins présents le couple écossais aurait pu danser pendant encore une heure. Peu après, M. Casani, exécutait en France, durant 18 heures 34 minutes, un mélange de plusieurs danses. M. Casani avait d'autant plus de mérite qu'il est amputé d'une de ses clavicules. Puis, tout récemment, voici que M. Jimmy, professeur de danse à Marseille, réussit à danser pendant 24 heures et 5 minutes. Quelques jours après c'est un danseur amateur, M. César Léone, qui bat à Paris, à Luna-Park, le record de M. Jimmy.

Pourtant M. Jimmy ne se tint pas pour battu, car quelques jours plus tard, officiellement chronométré, il dansa cette fois pendant quarante-huit heures, deux minutes, vingt-sept secondes, se classant ainsi recordman d'Europe, sinon d'Amérique.

Mais la folie des records s'empare des Etats-Unis, où dit-on, le 20 avril, dans la province de Ohio, Miss June Curry « tangua » pendant exactement 3 jours 18 heures et 3 minutes. Et le 25 avril, six couples de danseurs se sont embarqués à bord d'un yacht ancré hors de la limite des eaux territoriales américaines afin de pouvoir battre tous les records, sans tomber sous le coup de la police américaine qui interdit ces exhibitions. Ils n'ont pu mettre leur projet à exécution, atteints du mal de mer, mais il faut s'attendre à une surprise du côté des Américains.

L'Assemblée générale de l'Académie des maîtres de danse de Paris. — L'Assemblée générale annuelle de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris se tient les 20 et 21 mai, à l'Hôtel Lutetia.

Le comité de l'A. M. D. P. demande aux congressistes de nommer trois commissions chargées de présenter des rapports sur *La danse chez l'enfant, les danses anciennes et modernes, les créations nouvelles.*

Après quoi l'on présente des danses inédites. La journée se termine par un banquet.



Photo E.-O. Hoppé.

CLOTILDE SAKHAROFF dans *Poème printanier*.

Les derniers grands bals.

— La série des bals de nuit qui va bientôt prendre fin a été marquée par trois soirées dansantes qui ont été des plus réussies. Au Claridge a eu lieu le 21 avril un bal organisé au profit des poilus de la Ruhr par le Comité des Commerçants de l'Avenue de l'Opéra. La recette a été des plus fructueuses et la fête pleine d'entrain.

A l'Hôtel Continental, la Chambre syndicale des industries du bronze d'art et de l'ameublement a donné le 28 avril un bal qui n'avait rien à envier comme élégance aux bals de la Couture, de la Mode et de la Fourrure.

Enfin la Société « Les Amis de la France » après des réunions mondaines chez la duchesse de Brissac, la duchesse de Guiches et la duchesse d'Arenberg a organisé au Claridge, avec le concours

de M. Léo Staats, le maître de ballet de l'Opéra, un bal fleuri où l'on remarquait les personnalités les plus en vue de la colonie étrangère. La fête a eu lieu au profit des colonies de vacances et plus particulièrement des enfants d'anciens combattants.

Ajoutons que comme l'an dernier, sera célébré au mois de juin, dans les jardins du Cerele Interallié, le « Gala des Etoiles de la Danse » auquel participeront le corps de ballet de l'Opéra, des vedettes chorégraphiques de l'Opéra-Comique, de la Gaité Lyrique et des principaux music-halls de Paris. C'est également M. Léo Staats qui organise cette brillante réunion mondaine.

La Matinée de gala au profit du Nid des Orphelins à la salle du « Journal ». — Comme chaque année, la matinée donnée au bénéfice des Orphelins adoptés par les demoiselles des P. T. T., a été un vrai succès. On a applaudi « Les plus jeunes danseurs mondains de France », Albert et Gaby, qui ont dû bisser un de leurs tangos et leur si extraordinaire valse. Au programme figuraient les Fratellini qui prêtent toujours leur gracieux concours pour les enfants moins heureux que

les leurs. Ils ont provoqué une joie délirante, les « Orphelins du Nid », assistant à la représentation. On applaudit aussi Dora Stroeve et sa guitare; ainsi que Eugénie Buffet, qui elle non plus ne marchande pas son talent quand il s'agit d'une bonne œuvre. Le chansonnier de Buxeuil qui avait tenu à accompagner sa grande camarade a aussi chanté une de ses œuvres à la joie de tous. Ajoutons que la représentation avait été organisée par M^{me} de Baud que les petits appellent leur bonne fée.

Le Congrès de la musique. — Le Congrès de l'enseignement de la musique et du chant dans les écoles dont M. Léon Ritor est le secrétaire général, s'est tenu dans la première quinzaine de mai à la Sorbonne et au Lycée Louis-le-Grand, sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

L'Assemblée générale de la Société de secours mutuels des Artistes lyriques. — La Société de Secours mutuels et de la Maison de retraite des Artistes lyriques a tenu dernièrement son assemblée générale au cours de laquelle elle a constitué comme suit son bureau pour l'exercice 1923-1924. Président d'honneur : M. Joly; président actif : M. Portal; vice-présidents : MM. Reschel et Delly's; secrétaire général : M. Darny; secrétaire adjoint : M. Dirnest; trésorier : M. Arnoult; trésorier adjoint : M. Launay; archiviste : M. Niel.

Le Congrès annuel de l'Union des professeurs de Danse de France. — Le Congrès annuel de l'Union des Professeurs de Danse se tiendra cette année le 17 juin dans les salons de l'Hôtel Continental sous la présidence de M. Raymond, président de l'Union.

Après l'assemblée plénière du 17 juin aura lieu les jours suivants la présentation des danses inédites soumises à l'agrément du Comité.

Les Sakharoff. — Ces admirables danseurs ont donné à Nancy, avant de se rendre en Belgique quelques représentations qui ont été particulièrement goûtées.

Ils ont interprété leurs succès habituels, « La Danse Sainte », de Bach, et la « Gavotte », du même auteur; le « Ballet des Sylphes », de Berlioz; la « Valse Romantique », de Chopin; « Danseuses de Delphes » de Debussy; « Danses Païennes », de Saint-Saëns; « Poème printanier », etc.

Malgré la demande qui leur a été faite de donner deux ou trois représentations supplémentaires, les Sakharoff n'ont pu prolonger leur séjour à Nancy, ayant à faire face à plusieurs engagements en Belgique.

De retour de ce pays, nous les reverrons probablement à Paris où ils danseront sur une grande scène pendant un mois environ.

Robert Quinault et Iris Rowe. — Il est cette fois presque certain que notre danseur national débutera à New-York au mois d'octobre dans une pièce à grand spectacle. Le clou de la pièce sera certainement la première exhibition devant le public new-yorkais de Quinault et de Iris Rowe dans leur danse de la poupée où ils remportent un légitime succès actuellement au Vaudeville.

Van Duren. — M. Dufrenne a engagé pour la réouverture des Ambassadeurs le danseur Van Duren. L'harmonieux danseur interprétera des danses plastiques nouvelles en compagnie de M^{lle} Guy. D'autres artistes chorégraphiques sont engagées dans la Revue d'Été des Ambassadeurs, ce qui laisse supposer que la Danse y occupera une place des plus importantes.

L'Album de la Parisienne. — Nous avons déjà signalé la parution d'un copieux recueil de musiques de danses édité par la *Parisienne Edition*, 21, rue de Provence. Il comprend pour un prix des plus modiques toutes les danses à succès de la saison. On s'en rendra aisément compte en consultant la liste des morceaux qui composent le répertoire de la *Parisienne Edition*: « El Atrevido », paso doble; « Marche des Liserés verts », one step; « Tello mio », « Genaro », tangos; « Batutas », « Sambo di Noite », « Samba do Carnaval », « Samba », « Au pays du lotus d'or », Shimmies; « Nina Blues », « Blues, Blues, Blues », blues, etc.

Towa et D'Hortys. — Ces incomparables danseurs terminent une tournée de 16 semaines en Angleterre. Ils seront à

l'Alhambra de Paris pendant le mois de mai et de là ils repartiront pour une longue tournée à l'étranger.

Valfleur. — Le danseur qui est actuellement chez Lajunie, rue Pigalle, a dû renoncer à une série d'engagements en Italie, sa partenaire étant tombée malade à Milan où ils dansaient ensemble au théâtre Orfeo.

Zoïga. — M^{me} Loïe Fuller a incorporé dans son admirable troupe de ballerines le danseur Zoïga qui a obtenu l'hiver dernier un succès des plus mérités dans la *Revue de la Cigale*. Ajoutons que la compagnie Loïe Fuller se dispose à faire en Belgique une tournée de six semaines. A l'expiration de celle-ci, nous verrons le danseur Zoïga sur la scène de l'Opéra. C'est le point de départ d'une brillante carrière.

Maria del Villar. — Cette danseuse espagnole dont nous avons signalé les créations dans les principaux établissements de la Côte-D'Azur au cours de la saison dernière, prépare des récitals de danse qui seront donnés à la salle Gaveau dans le courant du mois de juin.

Lysana. — La danseuse Lysana vient de faire une longue tournée en Suisse où ses danses grecques ont été particulièrement goûtées. Entre temps elle a tourné sur les bords du lac de Genève un film où elle présente la danse du *Cygne* de Saint-Saëns. Nous verrons prochainement ce film dans un cinéma des boulevards.

Les Trix Sisters. — Notre correspondant de New-York nous informe que, Helen Trix vient de subir une opération. C'est pour cette raison du reste qu'elle avait laissé le *Trix Blues Room*. L'état de santé d'Helen Trix étant satisfaisant, ces artistes feront leur rentrée le 1^{er} juin.

Dora Stroeve. — Cette grande artiste vient de signer un contrat splendide pour New-York où elle débutera en septembre. Elle paraîtra à Londres auparavant au Little Theater où ses débuts sont annoncés pour la fin de mai.

Claudine Doria. — Notre nouvelle étoile si parisienne vient de signer avec le Casino de Paris à des conditions fort intéressantes pour reprendre *En Douce* dès le départ de Mistinguett pour l'Amérique du Sud. Ses débuts sont fixés au 26 mai et elle dansera la Java.

Ce ne seront pas ses débuts dans une Revue, car elle a joué tout dernièrement dans la Revue de l'Alcazar de Marseille, un rôle de même nature, auquel elle avait donné une note très personnelle.

La Danseuse Jurewa et son danseur Zaitzeff sont engagés à New-York pour y créer plusieurs rôles dans une Grande Revue de la Danse. Ils débiteront aux Etats-Unis vers septembre, mais nous les verrons cet été dans un de nos grands Music-Halls.

Balieff. — Enfin Balieff est revenu, et nous allons avoir avant Londres les scènes de la *Chauve-Souris* qui ont fait courir tout New-York et qui sont absolument nouvelles pour Paris. On dit grand bien des nouvelles danses que Balieff fera exécuter par sa troupe très homogène.

Tamara Gamsakourdia et Demidoff. — Ces danseurs qui devaient danser séparément viennent de signer ensemble pour l'Amérique et s'embarqueront fin juillet. Ils viennent de donner de grands concerts de Danse dans toute l'Europe, et en attendant leur départ, ils sont allés se reposer dans un coin des plus sauvages de la Bretagne.

Los Caritos — Les créateurs de « Aux Jardins de Murcie », chez Gémier, sont actuellement en Belgique, où ils donnent des concerts de Danses espagnoles anciennes. Nous les reverrons à l'Odéon à la reprise de « Aux Jardins de Murcie ».

M^{lle} Lapoudge. — M^{lle} Lapoudge vient de résigner pour la 3^e année avec M. Bourdette, directeur du Grand-Théâtre de Lille, comme Maîtresse de Ballet.

M^{lle} Dearling. — On annonce le retour à la scène, dans un numéro de music-hall, de la charmante danseuse-étoile, M^{lle} Dearling, qui était à l'Opéra-Comique en 1913, et qui disparut pendant la guerre.

M. Charles. — Le professeur Charles a donné dernièrement, à l'Hôtel Continental, une matinée dansante des plus réussies.

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf *Bullier*, le *Moulin de la Galette* et *Wagram*, les *Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche*.

Restaurants de Nuit

Abbaye de Thélème, place Pigalle.
Cabaret Royal, 42, boulevard de Clichy.
Canari, 8, faubourg Montmartre.
Capitole, 58, r. Notre-Dame-de-Lorette.
El Garron, 2, rue Fontaine.

Orchestres DEJARDIN JAZZ-BAND

Américains, Nègres, pour
 Dancing — Casino — Restaurant
 70, Rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35

ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

Irène POPARD

Les *Lundi, Mardi, Mercredi*
 et *Vendredi*.

PARIS (8^e) 22, rue de Naples

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, rue Anatole-de-la-Forge, Paris
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olympia, 8, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, r. de Tournon.
George's, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Longchamp.
Neerman, 3, rue Théodore-de-Banville.
Nouvelle Ecole de Danse, « La Varsoviennne » 54, r. du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff

M^{me} Mado SOUCY et M. SIMON

DANSES MODERNES

56 bis, Avenue Malakoff

M^{mes} *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 56 bis, avenue Malakoff.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

M^{lle} *Raffard*, 29, rue Chevert.

ANGOULEME

M. *Dulein*, 206, rue de Paris.

ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.

M. *Le Tournel*.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, avenue du Lycée.

BESANÇON

M^{me} *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon.

M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

M^{me} *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

M^{me} *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.

M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.

MONTLUÇON

M^{me} *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

M^{me} *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.

M^{me} *H. Brocardi-Rougier*, 2, rue St-Ravy.

NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.

M^{me} *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ÉTRANGER

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
 M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.
 M^{me} *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.
 M. *Bory*, 21, avenue Floréal, Lausanne.
 M^{lle} *Maximoff*, 54, chemin de la Rose-raie Champel, Genève.
 M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.
 M^{me} *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.
 M. *Privat-Poncey*, 10, route Florissant, Genève.
 M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neuchâtel.

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

BELGIQUE

M^{me} *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.
 M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.
 M^{me} *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.
 M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.
 M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.
 M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.
 M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.
 M. *Van de Kamps*, 3 Klooster, N° 1, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.
 M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boulev. Ramleh, Alexandrie.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341 Letna.

M^r & M^{me} G. GEORGE'S

COURS DE DANSE

167, Rue de Rennes, ont l'avantage d'informer les professeurs de France et de l'Etranger qu'ils partiront en tournée le 1^{er} juillet prochain.

Les professeurs qui désireraient recevoir leur visite pour se mettre au courant des dernières nouveautés, peuvent écrire à "La Danse" avant le 15 juin. Ils seront prévenus par une circulaire, du passage de M^r et M^{me} GEORGES, qui donneront leurs leçons au domicile de chaque professeur.

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces :
 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes
 Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 francs
 Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

A MATEUR BON DANSEUR DE SALON cherche danseuse excellente ayant pianiste pour se perfectionner. — Ecrire avec conditions et renseignements.
 Revue "La Danse". N° 250.

JEUNE PROFESSEUR de danse (2 dipl.), 4 langues, désire engag. comme adjoint ou partner, etc., p^r l'été, contre pension libre et petite rétrib. s/chiffre.

Nota : Prière d'adresser le texte à insérer avant le 1^{er} de chaque mois pour le numéro paraissant le 15.

LE THÉÂTRE

et **Comœdia Illustré** réunis

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

15, AVENUE MONTAIGNE, PARIS-VIII^e

:: :: Téléphone : ÉLYSÉES 72-45, 72-46 :: ::

**REVUE DU MOUVEMENT
DRAMATIQUE CONTEMPORAIN**

PARAISSANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : CINQ FRANCS

Abonnements : FRANCE 55 fr.; ÉTRANGER 70 fr.

“ MONSIEUR ”

REVUE DES ÉLÉGANCES
DES BONNES MANIÈRES
DE TOUT

TOUT CE QUI INTÉRESSE

“ MONSIEUR ”



PARAISSANT CHAQUE MOIS

Le Numéro : 5 fr. Abonnements { France : 50 fr.
Étranger : 60 fr.

15, Avenue Montaigne - PARIS

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 72-45, 72-46

SES PARFUMS

JIM'MY

DOUCE RÉVERIE

ROSE D'YS

CHYPRE AMBRE

ŒILLET D'YS

MUGUET

SES CRÈMES DE BEAUTÉ

SES CRÈMES

ASTRINGENTES

SES EAUX DE COLOGNE

AUX FLEURS

BUREAUX

PARIS — 20, Rue de Madrid

TÉL. : WAGRAM 92-44

WALD'YS



Ses produits de Beauté

LAIT DE BEAUTÉ

EAU ANTI-RIDES

INCARNAT LIQUIDE

ONGLETINE-ONGLINE

BRILLANTINES

FARDS

pour les lèvres et les yeux

SES POUDRES PARFUMÉES

en toutes teintes

SES SAVONS

AUX CONCOMBRES

SES DENTIFRICES

USINE

LEVALLOIS-PERRET (Seine)

25, Rue Voltaire, 25

SA DERNIÈRE CRÉATION : “ TES BAISERS ”